

« Se faire pleurer comme une femme »

La signification symbolique du taureau
et l'introduction récente de la vache
chez les Mafa (Nord-Cameroun)

José C.M. Van Santen

Juliette Schaafsma

Les Mafa, une des populations des monts Mandara au nord du Cameroun, sont généralement considérés comme des agriculteurs vivant en autosubsistance. Le mil, avec ses multiples variétés, constitue jusqu'à présent leur culture de base. La plupart possèdent quelques moutons, chèvres ou volailles. Les caprins et les ovins entrent dans la dot et les sacrifices en faveur des membres de la famille (Martin 1970 : 128 ; Van Santen 1993).

La région où vivent les Mafa, avec ses terrasses difficiles d'accès, se caractérise par la faiblesse de l'élevage bovin (Hallaire 1991 : 55). Pourtant, beaucoup de ménages mafa possèdent un « bœuf de case », un taureau de race zébu qui est sacrifié à la fête du taureau, le *maray* (Van Santen 1993 : 200). Il ne doit jamais quitter son étable et son sacrifice sert à la perpétuation des clans de cette société patriarcale.

Jusqu'à un passé proche, il était rare de trouver des vaches chez les Mafa, aussi Van Santen (1993) en a-t-elle conclu que les vaches n'étaient pas partie prenante du système social. Pourtant, à notre grande surprise en 1997, les étudiants de Van Santen qui faisaient des recherches dans la région de Gouzda, de même que leurs informateurs, mentionnaient la présence de bovins dans la société mafa comme s'ils y avaient toujours été.

Nous insisterons donc ici sur la place des bovins dans la société mafa en général, et sur l'importance et la position symbolique du taureau dans leur cosmologie. Nous tenterons de montrer que, au contraire de ce qu'a suggéré Boutrais pour les Mofu, le rituel autour du taureau chez les Mafa n'est pas une simple survivance d'une ancienne activité pastorale, mais qu'il sert à restituer l'équilibre des catégories masculines et féminines, qui sont à la base du système classificatoire mafa. Pour ce faire nous évoquerons un autre rituel où se manifeste l'importance du dualisme dans la cosmologie mafa. Enfin l'accroissement du nombre des vaches, qui semble lié à l'effondrement de l'ancien système symbolique, sera discuté. Cette évolution résulte de l'abandon de l'ancienne religion par les populations converties au christianisme. Mais nous dirons d'abord quelques mots des Mafa, de leur environnement naturel et de leur élevage.

Les Mafa et leur système agraire

Les monts Mandara se composent d'un ensemble de plateaux et de massifs granitiques dont l'altitude dépasse souvent 1 000 mètres (Martin 1970 : 17). Ces montagnes sont peuplées par de multiples ethnies (Podlewski 1966), parmi lesquelles les Mafa constituent un groupe relativement homogène. En raison de la très forte densité démographique qui caractérise cette région, les Mafa occupent les plateaux, les piémonts ainsi que les massifs les plus inaccessibles et les plus élevés des monts Mandara (Iyebi-Mandjek 1993).

L'habitat des Mafa est dispersé. L'unité économique, sociale et politique de base est la famille élémentaire (*gay*), qui se compose du père, de sa ou ses femmes et de leurs enfants (Martin 1970 ; Van Santen 1993). Le père de famille était l'autorité essentielle, en l'absence de structure politique centralisée. Jusqu'au début de ce siècle les Mafa surent préserver leur indépendance face aux royaumes voisins, grâce à l'inaccessibilité de la zone qu'ils occupent. S'ils furent souvent victimes d'attaques, ils réussirent néanmoins à conserver leur autonomie jusqu'à la colonisation (Van Santen 1993 ; Burnham 1996).

Le relief, le régime irrégulier des pluies et les sols pauvres et fragiles font des monts Mandara un milieu souvent décrit comme hostile et contraignant (Martin 1970). Pourtant les Mafa ont su y développer un système agricole garantissant une production stable et durable (Riddell & Campbell 1986). Selon Boutrais (1987 : 20), les montagnes les plus densément peuplées doivent leur réussite agraire dans une large mesure à leur métallurgie. La maîtrise de l'eau et des sols, à l'aide de terrasses et de drains, est un autre facteur de succès. Mais malgré ses remarquables performances, l'agriculture mafa ne produit aucun surplus commercialisable. Selon Iyebi-Mandjek (1993 : 4) on peut même parler de surpeuplement puisqu'il y a des paysans sans terre et des menaces fréquentes de famine.

L'élevage chez les Mafa

La forte pression démographique et l'intensivité de l'agriculture ne laissent aucune place aux pâturages. Mais si les Mafa sont avant tout des agriculteurs, chaque ménage montagnard ou presque possède quelques chèvres ou moutons, qui servent aux besoins religieux et sociaux, et non pour le lait ou la viande. Les chèvres sont sacrifiées aux ancêtres, lors des enterrements et, en d'autres circonstances, elles peuvent aussi être données en compensation matrimoniale.

Selon Hallaire (1991) les moutons, récemment introduits, ne peuvent pas être sacrifiés. Ils sont fréquemment utilisés dans les échanges matrimoniaux. Aujourd'hui les moutons et les chèvres servent à payer la location des champs ou à rembourser les dettes. Il s'agit donc d'un petit capital¹. Ils appartiennent généralement à l'homme, mais la femme peut de nos jours en acheter ou contribuer à leur achat.

Même les volailles ont un rôle important dans la vie sociale et religieuse des Mafa et chaque ménage se doit d'en posséder. Les coqs et les poules sont sacrifiés en de nombreuses occasions. La poule est

¹ Auparavant, ils étaient aussi vendus dans le but de payer les impôts. Mais depuis 1995 les montagnards sont dispensés de cette obligation. Ils payent maintenant les impôts sur ce qu'ils vendent au marché.

souvent offerte à celui qui a prêté un champ ou bien à quelqu'un que l'on veut honorer ou remercier (Hallaire 1991 : 51). L'élevage des volailles est une activité spécifiquement féminine.

Les Mafa utilisent les déjections animales pour maintenir la fertilité de leurs champs, et le fumier fourni par le cheptel est d'excellente qualité (Martin 1970; Boulet 1975)². L'élevage se fait en stabulation. Durant la saison des pluies, les chèvres et moutons sont enfermés à l'étable, ce qui nécessite un apport en eau (par les hommes et les femmes) et en fourrage. Couper l'herbe pour les animaux est l'une des tâches quotidiennes de l'homme, avec l'aide des enfants. Après les récoltes, les moutons et les chèvres sont lâchés dans les champs pour y brouter ce qui reste, pendant toute la saison sèche.

L'élevage bovin chez les agriculteurs montagnards est embryonnaire et certains groupes ne le pratiquent pas (Hallaire 1991). Compte tenu du milieu naturel des monts Mandara, l'absence de bovins se comprend facilement. Les terrasses construites sur les pentes seraient en effet facilement détruites par des bovins. Pourtant Seignobos (1982) pense qu'autrefois les Mafa possédaient plus de bovins qu'aujourd'hui. Dans son étude sur l'architecture traditionnelle, figure une photo du sommet de Ziver avec des pâtures et il fait à son propos la remarque suivante :

« [...] une cuvette sommitale qui est occupée par deux pâtures reliés entre eux et clôturés de haies où convergent les terrasses, puis les « champs en relief ». Une source résurgente se maintient toute l'année dans la partie méridionale. Ces pâtures pourraient être la clef de voûte anti-érosive de cette vallée haute comme semble suggérer la présence d'autres enclos du même type sur les massifs voisins. Toutefois, leur importance, compte tenu du manque de terre, laisse à penser qu'ils pourraient être relictuels et témoins d'une économie montagnarde passée plus agropastorale » (Seignobos 1982 : 36).

Si les bœufs occupent la première place dans l'élevage des plaines voisines du Diamaré, ils arrivent en dernière position en montagne, loin derrière les moutons et les chèvres. Selon Hallaire (1991 : 55)

² Une fois brûlées, les déjections animales servent aussi à saler la sauce qui accompagne la boule de mil (Hallaire 1991). Les forgerons les emploient également dans la médecine traditionnelle (Riddell & Campbell 1986).

les fortes disparités que l'on observe, suivant les secteurs, tiennent en premier lieu au nombre de pasteurs peuls en présence. Ces derniers vivent la plupart du temps sur les hauts plateaux intérieurs. Ils sont surtout nombreux sur les plateaux de Mokolo et de Mogodé, régions d'élevage par excellence, où est recensée environ la moitié des effectifs bovins et ovins de cette zone. Les rapports cheptel/population sont également liés aux densités. Les montagnards très nombreux du nord ne peuvent développer autant leur petit élevage que ceux du sud, pour lesquels l'espace ne manque pas (Hallaire, *ibid.*). Pour quelques bovins en sus, on réserve de petites zones de pâturages entourées d'épineux.

Durant ces dernières décennies, dans la plupart des régions mafa, l'élevage bovin était quasi inexistant. Selon les Mafa, les « bœufs »³ tirent leur origine de l'eau : c'est le génie des eaux (*kre-nehed*) qui leur a donné la vie. Comme l'a observé Van Santen, les Mafa reconnaissent leur ignorance dans le domaine de la magie de l'eau, et c'est à leurs yeux la raison pour laquelle ils n'ont pas beaucoup de bovins. Les Peuls M'Bororo au contraire, d'après eux, savent manipuler le génie de l'eau et c'est pour cela qu'ils ont beaucoup de bovins. De plus, les Mafa ne cherchent pas à consommer le lait. Même aujourd'hui, ils conçoivent mal que quelqu'un puisse boire du lait ou manger du beurre pour son plaisir. Doit-on voir dans ce fait la marque d'une opposition aux Peuls ? Toujours est-il que dans les contes mafa, d'après Van Santen, les bovins n'interviennent pas alors que les rapports entre animaux domestiques et sauvages y occupent pourtant une place considérable.

Contrairement à d'autres régions et groupes ethniques d'Afrique, en particulier chez les Kapsiki, voisins directs des Mafa (Van Beek 1987), où les bovins entrent dans les compensations matrimoniales, chez les Mafa seul le taureau a une place dans le système social et symbolique. Il est engraisé à l'étable pendant une ou plusieurs années et n'en sort que pour être sacrifié à l'occasion de la fête du taureau, le *maray*, au cours de laquelle chaque chef de famille sacrifie un taureau

³ Pour parler des bovins, les Mafa, comme beaucoup d'autres populations du Cameroun, utilisent généralement le terme de « bœufs », sans pour autant référer nécessairement à des animaux castrés. C'est dans ce sens aussi que nous employons ce mot.

aux ancêtres (Boulet 1975 ; Hallaire 1991 ; Graffenried 1984 ; Van Santen 1993). On utilise à cette fin le zébu, qui doit être acheté en plaine. Boutrais (1987 : 17) a suggéré pour les groupes mofu⁴ que :

« Cérémonie religieuse, le *maray* reconstitue d'une certaine manière l'histoire du peuplement montagnard. C'était une institution des groupes originaires de plaine. Ils la pratiquaient déjà avant d'accéder aux montagnes. Malgré toutes les difficultés qu'il soulève en milieu montagnard densément peuplé, l'élevage bovin s'est maintenu à travers les siècles d'une manière symbolique, grâce à sa finalité religieuse. »

Concernant l'élevage des bovins à l'étable, Boutrais observe que :

« L'installation en montagne, ou plutôt la densification du peuplement montagnard, posa en termes dramatiques la question de la survie du cheptel bovin. Bientôt, il ne fut plus possible de le laisser déambuler en vaine pâture. Il fallut se résigner à un élevage à l'étable. Cela supposait un apport régulier de fourrage et un abreuvement sur place, tâches accaparantes s'il en est. [...] Du moins, l'attachement des anciens à *tla gwa*, le bœuf de case, atteste-t-il encore de leur ancienne activité pastorale » (Boutrais 1987 : 17).

Chaque homme mafa s'efforçait autrefois d'avoir son « taureau de case », en dépit du supplément de travail que cela impliquait, afin de faire ce sacrifice. Celui qui n'avait pas réussi, au moins une fois dans sa vie, à « pleurer un taureau, n'a pas les honneurs funéraires de l'homme. Il est pleuré comme une femme » (Boisseau & Soula 1974 : 490 cité par Hallaire 1991 : 57). En effet, l'homme qui a fait la fête du bœuf, le *maray*, n'est pas enterré comme les autres (Van Santen 1995).

Mais le « taureau de case » des Mafa n'est pas nécessairement une survivance d'une ancienne activité pastorale, comme le suggère Boutrais pour les Mofu. À notre avis, le taureau et son rituel, le *maray*, servent à rétablir l'équilibre entre les catégories masculines et féminines, ce que nous tenterons de montrer.

⁴ C'est la phrase suivante qui laisse entendre qu'il parle de groupes mofu : « Il est significatif que les chefferies, une forme de centralisation politique complètement étrangère aux autres montagnards des monts Mandara [...] ». Dans cette région, seuls les Mofu ont des chefferies.

La fête du taureau

Le taureau sacré, on l'a vu, est mis dans une case qui lui est réservée à l'intérieur de la concession mafa jusqu'au jour de la fête de *maray*. Seuls les hommes dont le père ou le frère aîné a déjà sacrifié un taureau, au moins une fois, peuvent participer au *maray*.

La fête se déroule de la façon suivante : chaque jour plusieurs familles y participent. Les conseillers, nommés par le chef de la montagne, sont les premiers à se placer à côté des sacrifiants. Les purificateurs (*zugula*) jouent également un rôle important dans cette festivité. Ces derniers doivent protéger contre la sorcellerie (surtout contre les *mides*, les gens mauvais). Les *matsame*, personnes désignées pour jouer le rôle des diables, sont aussi présents pendant le *maray*.

Les habitants du pays visitent chaque concession qui participe à la fête. Ils restent à l'extérieur en dansant, chantant, et surtout en buvant. A l'intérieur, des offrandes de bière de mil sont faites et à cette occasion le deuxième fils (*m'aslaï*) joue un rôle important.

Bientôt le taureau, pour la première fois de sa vie, est lâché hors de l'étable par les purificateurs. Les exclamations excitées de la foule effrayent l'animal, qui se met à courir. Tout le monde le pourchasse et les membres de la belle-famille doivent l'attraper. Ils le renvoient en prétendant que c'est l'animal le plus dangereux du monde.

Ensuite on passe à une autre concession, en parlant fort, en chantant et en formant dans les montagnes des files colorées. La fête peut se prolonger pendant plusieurs jours. Le sacrifice du taureau lui-même n'a lieu qu'après plusieurs jours de fête, quand chacun est passé dans plusieurs familles du clan qui organise la fête (Van Santen 1993 : 200).

Selon Graffenried (1984 : 303), qui a étudié en détail des rituels similaires chez les peuples voisins, on peut conclure que du point de vue exégétique⁵ (Turner 1967 : 149), le taureau semble représenter le maître de la maison, le *bab gay*, ainsi que les autres membres de la famille, masculins et féminins. Ils obtiennent tous une part de viande⁶.

⁵ En interprétant les explications données par les informateurs.

Du point de vue opérationnel⁷, Graffenried considère que le rôle représentatif du taureau apparaît dans des événements tels que les libations et la cérémonie de la fête du taureau.

Mais d'autres symboles sont à prendre en considération, avant d'amorcer l'analyse du système symbolique (Turner 1967). Tout d'abord la case du taureau est féminine à l'intérieur, masculine à l'extérieur. La maison est un endroit où les habitants se sentent en sécurité. Ils disent ainsi : « Je suis dans le ventre de la maison », *i ndzi t' hwud gi* (Boisseau et Soula 1974 : 122).

Ce rituel, qui selon Van Santen (1993 : 209) sert l'intérêt de la société patrilinéaire et patriarcale, est aussi marqué du principe pair. Chez les Mafa le principe impair est masculin, et le principe pair féminin⁸. Le chef de la montagne par exemple, qui ne peut sortir de chez lui, nomme des conseillers en nombre pair. Leur tâche principale est de veiller à ce que les familles participant à la fête pendant la journée soient en nombre pair. Le nombre des purificateurs, le nombre des jours de fête, la quantité de bouchées et de gorgées avalées doivent aussi être en nombre pair.

L'importance de l'équilibre entre les principes pair et impair se manifeste aussi ailleurs. Ainsi les concessions où dorment les conseillers et les purificateurs sont telles que :

1. Les conseillers (en nombre pair, principe féminin) dorment dans la première maison où le *maray* sera fêté le lendemain (le un est impair, principe masculin);
2. Personne ne dort dans la deuxième maison (paire, principe féminin);
3. Les purificateurs qui ont une corde féminine (paire) restent dans la troisième (impaire) maison (pair et impair sont associés):

⁶ Mais, contrairement aux autres enfants qui devront tous partager le même morceau de viande, la première fille aura une partie du dos pour elle seule.

⁷ En liant la signification des symboles aux contextes où ils sont utilisés. Le contexte englobe aussi les gestes, les expressions et autres aspects non-verbaux.

⁸ Il y a énormément de preuves de cette division. Entre autres, si le premier enfant de la première femme est un garçon, le mur de l'endroit où on bat le mil aura trois petits trous. Dans le cas d'une fille, il y en aura deux.

4. Les purificateurs avec corde masculine (impair) restent dans la quatrième (pair) maison (impair et pair sont associés);
5. Le deuxième (pair) fils (impair) joue un rôle important pendant le sacrifice (*idem*);
6. La première (principe impair) fille (principe pair) aura un morceau particulier de viande ⁹.

Les observations qui précèdent témoignent du nécessaire équilibre entre le masculin et le féminin. Pour comprendre la nécessité de cet équilibre dans une fête comme le *maray*, réalisée dans l'intérêt du patriarche de la famille (le *bab gay*), et pour mieux saisir la place du taureau dans le système symbolique, il faut savoir pourquoi les chiffres pairs ont une telle importance. C'est ce que nous tenterons d'établir à travers la brève analyse d'un autre rituel, relatif aux jumeaux, les *tsagala*.

■ L'importance du dualisme dans la cosmologie mafa

L'analyse de la vie religieuse des Mafa nous a fait découvrir l'existence d'un sacrifice important qui a lieu au profit du Dieu protecteur que chaque être possède et qui est représenté par une poterie, *guid pat* (Van Santen 1993). Chaque individu a sa poterie, même les bébés. Chaque être humain (homme ou femme), selon les Mafa, possède un côté visible et un côté invisible, une ombre qui le (ou la) suit toujours. Cela n'a rien d'exceptionnel. Selon Dieterlen beaucoup de mythes d'Afrique occidentale montrent que la véritable naissance d'un être humain est gémellaire et que la naissance unique doit être considérée comme une exception. Selon cet auteur :

« [...] ceci justifie le rôle fondamental des jumeaux dans les sociétés africaines, qui sont en général ou sacrifiés ou honorés, ce qui revient au même » (Dieterlen 1968 : 147).

⁹ Il y a d'autres signes évidents de cet équilibre, que nous n'analyserons pas ici en détail.

D'après les Mafa, le géniteur de « vrais » jumeaux n'est pas l'époux de la mère, mais un génie qui se trouve dans les arbres. Quand il/elle voit passer une femme, il/elle se dit : « Cette femme doit être bien comme mère... », et le génie se met dans son ventre, pour naître neuf mois plus tard sous forme de jumeaux. Les sentiments des Mafa envers les jumeaux sont ambivalents : on aime en avoir, mais ils sont aussi une source de souci. Il faut les traiter de la même façon. Ils peuvent faire perdre leur chemin aux gens, rendre aveugles leurs parents et même provoquer du brouillard.

Après l'accouchement, il faut leur couper le cordon ombilical à l'aide d'une herbe sauvage qui pousse à côté des rivières (*guro tsakaly*). Le génie de l'eau (*kre-nehed*) intervient dans la naissance des jumeaux, c'est pourquoi à certains moments ni les parents ni les jumeaux ne peuvent traverser une rivière. Les parents de jumeaux portent en permanence un bracelet de fer fabriqué par le forgeron, pour ne pas se perdre. La femme le porte au bras droit (côté féminin dans beaucoup de régions mafa), l'homme le porte au bras gauche (côté masculin) (cf. aussi Vincent 1978).

À leur naissance, la femme du forgeron fait pour les jumeaux une poterie spéciale, dans laquelle il faut faire régulièrement un sacrifice. Cette poterie doit toujours rester dans l'obscurité, à l'intérieur de la maison et elle est gardée dans la case de la deuxième femme, où se trouve le grenier féminin. Un rituel est organisé pour les jumeaux chaque année. C'est le père qui fait le sacrifice, bien qu'il ne soit pas le père biologique des jumeaux. Ce rituel a été analysé ailleurs (Van Santen 1993 : 180). Il suffit de dire qu'il confirme au niveau exégétique (Turner 1967) l'association de la catégorie masculine au côté gauche, ainsi qu'aux chiffres impairs, à l'herbe sauvage ¹⁰, au fer et à la mort ¹¹, de même que celle de la catégorie féminine au côté droit, aux chiffres pairs, au mil ¹², à la poterie et à la vie ¹³.

¹⁰ À la naissance d'un garçon, le cordon ombilical est coupé soit à l'aide d'une tige d'herbe sauvage, soit (dans d'autres régions) avec un couteau. De nos jours, le cordon ombilical des garçons est aussi coupé parfois avec une tige de mil.

¹¹ Le forgeron travaille le fer et enterre les morts.

¹² Le cordon ombilical d'une fille est coupé avec une tige de mil.

Au niveau opérationnel il y a, selon Van Santen (1993), deux symboles essentiels dans ce rituel des jumeaux, véritables piliers de l'ordre symbolique des Mafa. Le premier est le mil, culture de base des Mafa, qui joue aussi un rôle dans tous les sacrifices et dont les significations symboliques sont multiples. Le deuxième symbole est celui de la dualité, car les chiffres pairs imprègnent tous les rituels et toutes les activités religieuses. Les chiffres pairs et le dualisme sont liés à la féminité.

Quelques remarques supplémentaires, à propos des symboles à l'œuvre dans le rituel des jumeaux, s'imposent. Si l'on admet que le chiffre deux et les chiffres pairs sont des régulateurs de la société mafa, on comprend mieux l'ambivalence envers les jumeaux. Ils sont en effet considérés comme la manifestation extrême de la dualité présente dans tous les êtres humains car chez eux, le côté normalement invisible de l'homme est apparent. Pour les Mafa, il s'agit presque d'un miracle et chacun des jumeaux ne peut donc être que la moitié d'un être humain. Ils sont l'ultime manifestation de la fécondité¹⁴ car ils ont leur origine dans les arbres, et ils sont à l'origine du brouillard, des herbes sauvages et de l'eau. Tous ces lieux d'où proviennent les jumeaux sont « naturels » (Lévi-Strauss 1958 : 254-5), synonymes de désordre : là où les arbres sont plantés on ne peut planter le mil¹⁵, dans le brouillard on peut se perdre. Les jumeaux sont ainsi à la frontière de la « nature » et de la « culture », du désordre et de l'ordre. Le génie des eaux joue là un rôle essentiel.

Les jumeaux, en somme, sont issus du même passé originel que la société elle-même. Ils personnifient la dualité qui est à la base de

¹³ La femme du forgeron fait des poteries qui ont une grande importance dans la société mafa, et sur lesquelles beaucoup de sacrifices sont faits. Elle exerçait aussi autrefois la fonction de sage-femme.

¹⁴ Il y a à cela toutes sortes d'indices. Les jumeaux naissent grâce au génie des eaux. La rivière est symbole de fluidité et de fécondité. Après la naissance des jumeaux, le père doit chercher un œuf. Est-ce un signe de fécondité, ou bien cela réfère-t-il à l'origine arboricole des jumeaux ? Après une fausse couche, on doit attraper un oiseau à la main et l'apporter au couple qui doit rester à l'intérieur de l'habitation. L'oiseau donne des œufs et vit dans les arbres d'où viennent les jumeaux. Il y a donc aussi une relation entre les oiseaux, les jumeaux et la fécondité.

¹⁵ Van Santen a pu observer un petit jeu dans le rituel des jumeaux, où les femmes prétendent vouloir couper les arbres, mais elles en sont empêchées par les hommes.

toute existence. Comme il n'y avait à l'origine ni règles ni ordres sociaux, les jumeaux sont des êtres brouillons, ce qui explique la nécessité de faire des sacrifices pour eux. Sinon l'homme se perdrait, littéralement, dans le brouillard. Il pourrait même devenir fou ou aveugle.

Revenons maintenant au principe des chiffres pairs et à la notion de dualité, associée à la féminité, dans les rites du taureau. L'importance des chiffres pairs nous a menées à conclure que les femmes sont associées à ce symbole principal qui est à la base de cette société. Doit-on en conclure que la dualité est sacrée? Quel est alors le lien entre la symétrie et le chaos potentiel, suggéré par tant d'auteurs (Schoffeleers 1991)? C'est ici que le principe de l'équilibre entre le côté droit et le côté gauche intervient.

Dans la société patriarcale des Mafa, la femme est associée à la droite dans beaucoup de régions¹⁶. Certains anthropologues, comme Herz (1909) et Needham (1973), y voient une anomalie car ils récusent la prééminence de la main droite dans diverses sociétés. Selon eux, les femmes et les enfants, presque partout associés au côté gauche, font partie d'une catégorie inférieure. Dieterlen toutefois est d'un avis différent. Selon elle, on peut trouver une prééminence de la main droite pour les sociétés patriarcales où le chef de la famille est un homme (Dieterlen 1968 : 155)¹⁷. Dans ce cas, les actes des hommes prennent le pas dans la vie sociale, la droite a la priorité ontologique et cosmologique, mais ce n'est pas vrai pour toutes les sociétés humaines. Plus important encore est son constat qu'en Afrique en général la différence gauche/droite est moins importante que divers auteurs ne le laissent entendre :

« [...] si nous insistons c'est qu'on a beaucoup parlé de la prééminence de la main droite. Elle semble justifiée dans nos civilisations, mais nous pensons qu'elle correspond à des faits qui n'ont pas été entièrement analysés [...]. Nous n'avons pas observé cette

¹⁶ Contrairement à beaucoup d'autres sociétés où la catégorie féminine est associée au côté gauche comme dans les tables pythagoriciennes. Mais on se demande s'il ne s'agit pas du point de vue d'anthropologues masculins...

¹⁷ Selon Dieterlen, Merle et Herz cherchaient les raisons de cette prééminence de la main droite dans l'opposition entre le pur et l'impur, le sacré et le profane, l'ordre et le désordre.

prééminence chez les populations d'Afrique Noire (Dieterlen 1968 : 150).

Bref, elle est d'avis que chez ces populations c'est plutôt l'ensemble des deux mains qui est important¹⁸. Tel est le cas pour les Mafa. Quand ceux-ci se saluent à la façon traditionnelle, ils lèvent les deux bras en l'air. S'ils se serrent la main, ils avancent les deux mains simultanément. Suivant l'argumentation de Herz, Merle et Needham, ceci implique, pour les Mafa, que la féminité associée au côté droit est un principe de classification supérieur au principe masculin. Pourtant, on ne peut chez eux opposer droite et gauche. En effet, dans certaines parties du pays mafa, la femme est associée au côté gauche comme le remarquait un vieil homme de Midrè, qui avait déjà pleuré son taureau :

Je sais qu'il y a des endroits comme par exemple Gouzda, où la femme porte son bracelet du côté gauche. Cela ne change rien qu'elle le porte à droite où à gauche, il faut prendre en considération les femmes, et les deux côtés sont aussi importants.

La main droite et la main gauche sont donc plutôt complémentaires chez les Mafa. En outre selon Dieterlen (1968) et Van Santen (1984), la catégorie féminine n'est pas nécessairement inférieure, même quand elle a un lien avec le désordre ou le chaos potentiel. Pour Dieterlen (1968) ce désordre en Afrique n'a pas la même connotation négative que dans la pensée occidentale :

« Il y a dualité dans la marche même de l'Univers, le désordre est aussi nécessaire que l'ordre. Car, comme disent les Soudanais : "Il ne peut pas y avoir d'ordre s'il n'y a pas de désordre". »

Le désordre lié à la dualité, au chiffre 2 et à la féminité comme principe classificatoire, n'est donc pas nécessairement synonyme de « sauvagerie »¹⁹. Les catégories associées à la féminité ne sont pas inférieures, mais l'importance de la dualité liée aux femmes apparaît comme un déséquilibre qu'il faut corriger par un rituel qui souligne l'importance de la société patriarcale, c'est-à-dire le rituel du taureau.

¹⁸ Chez les Mofu également, J. F. Vincent observe une association entre le côté gauche et l'homme, le côté droit et la femme, ce qu'elle appelle, après M. Granet, une prééminence alternative de la Droite et de la Gauche. Selon nous, ce n'est pas nécessairement le cas.

Dans de multiples sacrifices lors de ce rituel le principe des chiffres pairs cède donc le pas à celui des chiffres impairs, associés à l'ordre « visible » de la société patriarcale.

Mais revenons à l'analyse de la fête du taureau et de la place de la vache dans les conceptions mafa.

Le taureau et les vaches chez les Mafa

Dans le système symbolique, la fête du taureau, le *maray*, atteste de la relation entre la vie, la mort et la fécondité (Graffenried 1984 : 305). Van Santen (1993 : 245) a ajouté que ce rituel met l'accent sur le pouvoir des hommes. Ce sont eux qui doivent préserver l'équilibre entre le désordre et l'ordre, et qui font les sacrifices, mais ces derniers ne peuvent pas avoir lieu sans la présence des femmes.

À première vue, ce sont les hommes qui ont les positions de pouvoir, telles que chef de montagne, chef de pluie, chefs des criquets. Mais l'omniprésence du principe pair associé à la féminité, et la nécessité d'un équilibre entre « pair » et « impair » dans le rituel masculin du

¹⁹ Eliade disait à ce sujet : « Pour pouvoir vivre dans le monde, il faut le fonder – et aucun monde ne peut se former dans le chaos de l'homogénéité et de la relativité de l'espace profane (1957 : 9).

[...] Ce qui caractérise la société traditionnelle est l'apparente contradiction entre l'espace habité et l'espace inconnu et indéfini qui se trouve autour.

[...] La peur du chaos qui entoure son monde (univers) et la peur du vide sont fortement liées. Les espaces inconnus à l'extérieur sont (sic) « le monde », l'espace non-cosmogonique parce que non-béni qui n'est qu'une dimension amorphe, sans orientation et sans structure – cet espace profane contient pour l'être humain religieux l'inexistence absolue. » (*ibid.* : 14) (traduction par J. Schaafsma).

Bref, Eliade dit le contraire de ce que nous voulons montrer et de ce que, selon nous, Dieterlen avait en vue. Le désordre, le chaos et le passé originel sont plutôt considérés comme sacrés tandis que la vie d'aujourd'hui, l'existence, est considérée comme profane. Cependant, on peut se demander si les termes « sacré » et « profane » n'ont pas une connotation trop occidentale. Peut-être cette opposition n'existe-t-elle pas dans la société mafa.

maray, qui assure la continuité de l'ordre patriarcal, sont la preuve que rien dans cette société patriarcale ne peut être accompli sans ce principe féminin. La présence obligatoire de la femme au cours des sacrifices exécutés dans l'intérêt de l'ordre patriarcal en est un autre signe. L'équilibre entre le pair et l'impair, entre le féminin et le masculin témoignent de cette complémentarité absolue qui marque la société « traditionnelle ».

Les bœufs sacrés aux yeux des Mafa leur sont donnés par l'entremise du génie des eaux. De même, les jumeaux peuvent échanger leur existence dans le passé originel contre une autre dans la société actuelle à l'aide de ce génie. Il y a donc une similitude entre l'existence des bœufs et celle des jumeaux.

On peut donc conclure, contrairement à Boutrais dans le cas des Mofu, qu'aucun élément de la cérémonie du taureau ne témoigne de la survivance d'un mode de vie pastoral. Par contre notre analyse souligne l'importance de l'équilibre entre les chiffres pairs (féminins) et impairs (masculins). Dans la société traditionnelle mafa le taureau ne répond pas à un besoin économique, mais uniquement à un besoin symbolique et social.

Comment expliquer alors l'augmentation du nombre des vaches dans une société où il y a de moins en moins de terre pour les paysans, et où des villages entiers migrent comme l'ont remarqué Van Santen²⁰ et Iyebi-Mandjek (1993) ? La réponse est assez simple.

Depuis les années cinquante, diverses missions chrétiennes (catholiques, évangéliques, adventistes du septième jour, etc.) ont pénétré dans beaucoup de régions mafa. Les convertis, peu à peu, ont adopté une autre vision du monde. Les églises protestantes, qui plus est, interdisent les rites d'autrefois et véhiculent une idéologie occidentale où s'impose, de façon indirecte, la supériorité du masculin. De ce fait, la perception équilibrée des Mafa entre les principes féminin et masculin bascule elle aussi. Comme le disait un de nos informateurs :

« Je suis chrétien depuis 15 ans. Alors quand j'ai eu un peu d'économies il y a 10 ans, je me suis acheté une vache. C'est sûr, autre-

²⁰ Van Santen a visité les villages nouveaux au sud de Garoua en 1998, où des Mafa sont installés. La plupart d'entre eux se sont convertis au christianisme.

fois j'aurais acheté un taureau, mais comme je ne pratique plus les rites traditionnels en tant que chrétien, ce n'est plus la peine... Je me suis dit : "mieux vaut une vache, parce qu'elle fait des petits" ».

C'est pourquoi chez les Mafa de Gouzda, où le protestantisme exerce une forte influence, Schaafsma a observé la présence de vaches. Avec les revenus des migrations ou du coton²¹, les paysans qui disposent d'une large main-d'œuvre familiale peuvent acheter une vache « pour faire des petits » que l'on peut revendre (Schaafsma, a.s.). C'est donc un investissement et un capital précieux en cas de besoin. Quant aux paysans qui n'ont pas les moyens de s'offrir une vache, ils peuvent s'en faire confier une dont le deuxième veau leur reviendra²².

Les conséquences sur la famille sont considérables. Nous avons vu en effet que chez les Mafa seul un homme dont le père et les frères aînés ont déjà sacrifié, peut à son tour faire la fête du bœuf, le *maray*. Cela veut dire qu'actuellement, de moins en moins d'hommes peuvent faire les sacrifices, qu'ils soient eux-mêmes convertis ou non : si le frère aîné est chrétien ou musulman, ni ses cadets ni leurs enfants ne pourront pratiquer ce rituel.

Comme le petit bétail, les vaches restent généralement à l'étable durant la saison pluvieuse et ne pâturent que lors de la saison sèche, sous la surveillance d'un enfant ou d'un berger. Les familles en général regroupent leurs bovins, et les troupeaux de 20 têtes ou plus sont donc fréquents dans les régions les moins montagneuses du pays mafa pendant la saison sèche.

Aujourd'hui, les taureaux sont aussi utilisés au labour en plaine. Mais quelle est la différence entre eux et le « taureau de case » ? Un de nos informateurs nous a répondu :

« La vache est considérée comme un animal féminin, c'est-à-dire un agent reproducteur. Elle est une fortune parce qu'elle multiplie les bœufs. C'est pour cela qu'elle n'est pas utilisée pour les travaux champêtres alors que les mâles le sont pour labourer les champs ou pour être vendus vivants ou sous forme de viande.

²¹ Depuis quelques années la culture du coton a été introduite en montagne.

²² Le contrat dont les Mafa s'inspirent est d'origine fulbe (Van Santen, à paraître).

Vous faites bien de considérer tous les taureaux comme sacrés mais vous exagérez quelque part car en réalité, le taureau n'est sacré que lorsqu'il sera réservé pour la fête de *maray*. C'est à ce moment-là qu'il deviendra un animal à part. Je veux dire un animal qui sert de sacrifice. »

Comme ailleurs, les activités de production changent chez les Mafa. Dans les régions les plus propices, les bovins ont donc été introduits pour des raisons économiques. Mais les agents du service d'élevage se préoccupent du fait que beaucoup de Mafa n'arrivent pas à s'occuper correctement de leurs bovins par manque de connaissances²³. Beaucoup d'animaux attrapent facilement des maladies, risquant de mourir ou de propager ces maladies aux troupeaux fulbe. Contrairement à ce que les Mafa ont toujours cru, la faiblesse de leur cheptel bovin n'est donc pas seulement liée à leur ignorance dans le domaine magique. Elle est aussi due à des raisons plus concrètes.



Conclusion

L'élevage a toujours été une activité secondaire pour les Mafa. Durant les dernières décennies, l'élevage bovin était chez eux presque inexistant par manque de pâturage. Exception notoire, le « taureau de case » était élevé dans un but rituel et non économique. Pourtant, on trouve maintenant des bovins chez les Mafa, des vaches dont l'introduction récente est liée en partie à l'abandon progressif de ce rituel traditionnel du taureau.

Cette « fête du bœuf », le *maray*, sert à perpétuer l'ordre patriarcal. Mais bien que le principe masculin, chez les Mafa, soit associé au côté gauche et aux nombres impairs, ce rituel n'en est pas moins truffé de chiffres pairs, que les Mafa associent au principe féminin ainsi qu'au côté droit.

²³ Information orale obtenue pendant un séjour récent de Van Santen dans la région, janvier-avril 1998.

C'est le rituel des jumeaux qui nous a permis de mettre en évidence l'existence de ces deux principes et des associations qui leur sont liées. En même temps, il révèle que le principe de dualité est un des piliers de l'ordre symbolique mafa. Rien ne peut être accompli sans l'application du principe pair. Dans la société « traditionnelle » l'équilibre entre le pair et l'impair, ou plutôt entre le masculin et le féminin, est essentiel. La dualité, liée à la féminité, est donc considérée comme un déséquilibre qui doit être corrigé grâce au rituel du taureau. Au cours de ce rituel en effet, l'équilibre entre les principes pair et impair est restitué sur le plan symbolique.

C'est donc précisément la prééminence du principe féminin qui nécessite l'organisation de la fête du taureau, le *maray*. On y utilise le taureau, symbole masculin par excellence, pour rétablir l'équilibre entre les principes de classification féminin et masculin. En outre ce rituel réaffirme le pouvoir des hommes dans la société, car les hommes ont la mission symbolique essentielle de veiller à l'équilibre entre le désordre et l'ordre. Le taureau sacrifié lors du *maray* n'a donc rien à voir avec une survivance d'un mode de vie antérieur plus pastoral, comme certains l'ont suggéré, il sert principalement l'équilibre symbolique de la société mafa.

Mais cet ordre symbolique lui-même, sous l'effet de l'essor des religions monothéistes, est en train de changer. Les églises protestantes surtout sont hostiles aux rites anciens. De plus, pour les Mafa, seuls les hommes dont le père et les frères aînés ont déjà sacrifié peuvent à leur tour faire le rite du taureau. C'est pourquoi, de nos jours, de plus en plus d'hommes cessent d'organiser le *maray*. Ils préfèrent alors investir leurs éventuels revenus dans des vaches plutôt que des taureaux, parce que celles-ci au moins « donnent des petits ». La plupart des vaches ont été récemment introduites, dans certaines régions peuplées par les Mafa, grâce aux revenus des nouvelles activités économiques telles que la migration saisonnière et la culture du coton. Actuellement, les taureaux sont aussi utilisés pour le labour en plaine. Cet élevage bovin récent permet à quelques Mafa d'améliorer leur niveau de vie. Mais leur inexpérience en matière d'élevage est source de pertes importantes.

Bibliographie

- BOISEAU J., SOULA M., 1974 —
La femme dans sa communauté territoriale, clef du cosmos Mafa. Paris, EPHE, 3 vol. multigr., 811 p.
- BOULET J., 1975 —
Magoumaz. Pays Mafa (Nord-Cameroun). Paris, Orstom.
- BOUTRAIS J. (éd.), 1984 —
Le Nord du Cameroun. Des hommes, une région. Paris, Orstom.
- BOUTRAIS J., 1987 —
Mbozo-Wazan ; Peuls et montagnards au nord du Cameroun. Paris, Orstom, coll. Atlas des structures agraires au sud du Sahara, n° 22, 154 p.
- BURNHAM P., 1996 —
The Politics of Cultural Difference in Northern Cameroon. Edinburgh, International African Library.
- GRAFFENRIED C. von, 1984 —
Das Jahr des Stieres : Ein Opferritual der Zulgo und Gemjek in NordKamerun. Freiburg, Universitätsverlag Freiburg.
- DIETERLEN G., 1968 —
Norme et latéralité en Afrique Occidentale. In Kourilsky P., Grapin P. (eds), *Main droite et main gauche ; norme et latéralité*, Paris, PUF, 144-156.
- ELIADE M., 1957 —
« Das heilige und das profane », *Rowohlts Deutsche Enzyklopaedie.*
- HALLAIRE A., 1991 —
Paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara. Paris : Orstom, coll. À travers champs.
- HERZ R., 1909 —
La prééminence de la main droite : étude sur la polarité religieuse, *Revue philosophique*, 68 : 553-580.
- Traduit en anglais sous le titre
« The Pre-eminence of the right hand : a study in religious polarity ». In Needham, Robert, 1973, *Right and Left : Essays on Dual Symbolic Classification.* Londres et Chicago, University of Chicago Press : 3-31.
- IYEBI-MANDJEK O., 1993 —
Les Migrations saisonnières chez les Mafa du Nord-Cameroun : une solution au surpeuplement et un frein à l'émigration définitive. Paris, MRST-Orstom.
- LEVI-STRAUSS C., 1967 —
Les structures élémentaires de la parenté. Paris, Mouton, 591 p. (première édition 1947).
- LEVI-STRAUSS C., 1958 —
Anthropologie structurale. Paris, Plon, 454 p.
- MARTIN J. Y., 1970 —
Les Matakams du Cameroun. Essai sur la dynamique d'une société pré-industrielle. Paris, Orstom.
- NEEDHAM R., 1973 —
Right and Left : Essays on Dual Symbolic Classification. Londres et Chicago, University of Chicago Press.
- OOSTRUM K., 1996 —
Sustainable Land-use and Social Change. A Study on Ecological Knowledge, Soil & Water Management and Social Dynamics of Mafa in North Cameroon. Environment and Development Student Report n° 25. Leiden, Centrum voor Milieukunde (Centre d'études sur l'environnement).
- PODLEWSKI A.M., 1966 —
La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun (entre Bénoué et lac Tchad).

Cahiers Orstom, Série Sciences humaines, vol. 3, n° 4, 194 p.

RIDDELL J.C., CAMPBELL D.J., 1986 —
Agricultural Intensification and Rural
Development; the Mandara
Mountains of North-Cameroon,
African Studies Review, vol. 29 :
86-109.

SCHAAFSSMA J., 1998 —
Femmes mafa et migrations
masculines, mémoire de fin d'études,
Leiden.

SCHAAFSSMA J., ZUIDERWIJK A.B.,
1997 —
Male outmigration, changing women's
roles and consequences
for environmental management.
The case of the Mafa in North
Cameroon. In Bruijn
M. de, Halsema I., Hombergh H.
(eds.) *Gender and Land-use.
Diversity in Environmental Practices*.
Amsterdam : Thesis Publishers.

SCHOFFELEERS J.M., 1991 —
Twins and unilateral figures in Central
and Southern Africa : Symmetrie
and asymmetrie in the symbolization
of the sacred. *Journal of Religion
in Africa*, XXI, 4 : 345-372.

SEIGNOBOS C., 1982 —
*Montagnes et hautes terres du Nord-
Cameroun*. Roquevaire, Éditions
parenthèses, coll. Architectures
traditionnelles, 188 p.

TURNER V., 1967 —
The forest of Symbols.
Londres, Cornell University Press.

TURNER V., 1969 —
The ritual Process. U.S. :
Aldine Publishers Company.

VAN BEEK W. E.A., 1987 —
The Kapsiki of the Mandara Hills.
Waveland, Prospect Heights.

VAN SANTEN J. C.M., 1984 —
Het vrouwelijke als categorie
in de dychotomische classificatie,
De pottekijker, vol. 10 : 17-45.

VAN SANTEN J. C.M., 1993 —
*They Leave their Jars Behind : the
Conversion of Mafa Women to Islam*.
Leiden, VENA.

VAN SANTEN J. C.M., 1995 —
We attend but no longer dance :
changes in Mafa funeral practices
due to islamisation. In Baroin C.,
Barreteau D. et von Graffenried C.
(eds.) *Mort et rites funéraires
dans le bassin du lac Tchad*.
Paris, Orstom, coll. Colloques et
séminaires : 161-187.

VAN SANTEN J. C.M., à paraître —
Garder du bétail, c'est aussi du
travail : des relations entre pasteurs
fulbe et agriculteurs du Centre
du Bénin et du Nord Cameroun.
In Schlee G. et Diallo Y. (eds.) *Les
dynamiques de frontières*. Bielefeld.

VINCENT J.-F., 1978 —
Main gauche, main de l'homme :
Essai sur le symbolisme de la gauche
et de la droite chez les Mofu,
Cameroun de Nord. In *Systèmes
de signes : textes réunis en hommage
à G. Dieterlen*. Paris, Hermann :
485-509.